

ALATIA

pdfs 2020

CHANT POUR MA MÈRE

Norah Krief

1^{er} – 13 juillet 2021

Al Atlal chant pour ma mère

un spectacle de **Norah Krief**
d'après le poème d'**Ibrahim Nagi**
chanté par **Oum Kalsoum**
sur une musique de **Riad Al Sunbati**

avec

Norah Krief, Frédéric Fresson, Lucien Zerrad ou **Antonin Fresson,**
Mohanad Aljaramani ou **Hareth Mhedhi**

écriture et dramaturgie **Norah Krief** et **Frédéric Fresson**
musique **Frédéric Fresson, Lucien Zerrad** et **Mohanad Aljaramani**

collaboration artistique **Charlotte Farcet**

traduction **Khaled Osman**

regard extérieur **Éric Lacascade**

lumières **Jean-Jacques Beaudouin**

scénographie et costumes **Magali Murbach** et **Malgorzata Szczesniak**
son **Olivier Gascoin** avec **Yohann Gabillard**

coaching chant oriental **Dorsaf Hamdani**

collaboration live et machines **Duma Poutet aka (Otisto 23)**

diffusion-Production **RUSTINE — Bureau d'accompagnement**
artistique

presse **ZEF Isabelle Muraour — Emily Jokiel**

production **La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche, Compagnie Sonnets**
coproduction **Comédie de Béthune — Centre dramatique Hauts-de-France,**
Compagnie Lacascade

avec le soutien de la **DRAC île-de-France, La Colline — théâtre national, Institut**
français du Royaume-Uni

Remerciements à **Éric Wittersheim, Marie Descourtieux** de l'**Institut du monde arabe**

Le spectacle a été créé en mai 2017 au Festival Passages à Metz et au Festival
Ambivalence(s) à Valence.



Petit Théâtre du 1^{er} au 13 juillet

—
du lundi au samedi à 19h
durée 1h

Représentation douce et inclusive

La Colline propose une « représentation douce » du spectacle visant à faciliter la venue au théâtre de personnes dont la situation de handicap (polyhandicap, troubles du spectre autistique, handicap mental, handicap psychique, maladie d'Alzheimer...) peut entraîner des comportements atypiques pendant la représentation. Avec ce dispositif d'accueil inclusif bienveillant et détendu, les codes traditionnels du spectacle sont assouplis et chacun peut profiter de la pièce et vivre ses émotions sans crainte du regard des autres.

lundi 12 juillet à 19h

Sur la route

du 24 septembre au 2 octobre 2021 à la MC93 Bobigny

—
régie générale **Christian Lacrampe** régie son **Annabelle Maillard** et **Sylvère Caton**
régie vidéo **Liza Ravelomanantsoa** régie lumières **Charlotte Poyé**
habillage **Léa Delmas**

—
La Gamelle des cheffes, bar-restaurant solidaire de La Colline vous accueille au théâtre et en terrasse, en journée et en soirée, pour un verre, un plat sur place ou à emporter.

La librairie Libralire est ouverte avant et après les représentations.

Reviens maman ! J'ai oublié d'apprendre l'arabe avec toi !
Je n'ai pas voulu.

Reviens un peu maman,
j'ai oublié d'apprendre le couscous aussi, avec toi.

Comme tu le faisais bien, pourtant je me souviens je t'aidais parfois, tu me disais on va mettre les épices, le curcumin, on va préparer la *kemia*, c'était trop bon, avec les navets crus marinés dans le citron ; et la harissa, et la méchouia avec les poivrons grillés dans la braise du *kanoun*. Les *patatas bel kamoun*. Mais il ne me reste plus rien de tout ça, je suis nulle, nulle. Je ne sais rien faire, même pas ton café et la *zazoua* est toute rouillée.

Il y a des toiles d'araignées dedans, elle est dans la cave, et le vieux *kanoun*, il est dans la cave aussi.

Et maintenant j'ai envie de chanter en arabe !

Et quand je fredonne la chanson *Al Atlal*, que tu chantais dans le jardin, ma sœur me dit

– Qu'est-ce que tu es occidentale !

Ma petite mère j'ai envie d'être dans le jardin avec toi, avec le *kanoun*, quand tu mets les braises, maman.

J'espère que je ne t'ai pas blessée.

Et maintenant je vais apprendre l'arabe, avec mon accent occidental. Mais peut-être est-ce trop tard, je n'y arrive pas, j'ai tellement voulu m'intégrer.

Aâ'tini 'hourryati oua 'tli' kya dayya, rends-moi ma liberté, lâche mes mains, tu chantais. *Je t'ai tout donné, il ne me reste plus rien*, tu chantais la séparation, la perte du pays, ta Tunisie, ta nostalgie. C'est ta chanson *Al Atlal* !

—

Norah Krief, *Lettre à ma mère*

*Ô mon cœur ne demande pas où la passion s'est perdue
Citadelle de rêves aujourd'hui déchu
Buvons toi et moi sur ses vestiges
Et abreuve-moi tant que le flot de larmes l'exige
Pourquoi cet amour se conjugue-t-il
désormais au passé
Réduit à une légende qu'on se plaît
à raconter*

—

Ibrahim Nagi, traduction de Khaled Osman, *Al Atlal*

À l'amour, aux pays, aux regrets, aux ruines de la vie

Quand Wajdi Mouawad m'a proposé de chanter un extrait d'*Al Atlal*, ce long poème d'Ibrahim Nagi interprété par Oum Kalsoum, c'était en janvier 2016. En écoutant cette chanson, j'ai eu une montée de nostalgie. Je revoyais ma mère préparer le café dans la traditionnelle *zazoua* et y ajouter une goutte d'eau de fleur d'oranger, tout ça dans notre jardin de banlieue parisienne. Elle restait concentrée, surveillant avec vigilance le frémissement du café qui dégageait un arôme de noisette grillée. Et c'était long, ça bouillait lentement, elle retirait, et remettait la *zazoua* sur le feu tout en écoutant Oum Kalsoum sur le tourne-disque de la maison. J'étais trop jeune pour comprendre ce que représentait ce moment qui s'étirait dans l'après-midi, et ce besoin essentiel qu'elle avait de passer quelques heures avec Oum Kalsoum. L'amour perdu, le regret, le pays, ces mélodies orientales, cela ne me parlait pas. Cette langue, l'arabe, diffusée à plein volume dans le jardin, m'agressait, je ne la comprenais pas et la rejetais. Je pense que j'avais honte au plus profond de moi, je cherchais plutôt comment m'intégrer à l'école, et surtout comment faire avec le regard des voisins, ça c'était fondamental.

Aujourd'hui j'ai besoin de chanter ce poème en entier, de retrouver la langue arabe et je décide d'en faire un temps de représentation, de concert, de théâtre musical.

Je ne parviens pas à t'oublier toi qui m'avais séduite par tes discours si doux et raffinés...

Mais où est donc passé cet éclat dans tes yeux...

Mon désir de toi me brûle l'âme, et le temps de ton absence n'est que braises cuisantes...

Le poème est écrit au présent, son adresse est directe, active et revendique la liberté avec exigence.

En 1960, Oum Kalsoum chante devant le peuple égyptien et devant tout le Moyen-Orient en invitant les femmes à ôter leur voile. Ma mère était juive et n'en portait pas, mais vivait au quotidien avec une grande liberté.

Et c'est maintenant que la voix inouïe d'Oum Kalsoum et ses modulations orientales me fascinent, ainsi que sa façon d'instaurer un rituel avec le public, d'être dans une interaction constante avec lui. Ses improvisations mélodiques et sa joie à chanter la nostalgie participent de ma nécessité à construire cette proposition personnelle.

Al Atlal signifie Les Ruines. Il raconte les vestiges d'un amour et le rêve d'un pays perdu.

Je chante ce pays, les parents disparus, le plaisir et besoin de faire ressurgir ces souvenirs, ces odeurs sensuelles et érotiques.

Depuis des années, je travaille avec Frédéric Fresson, pianiste et compositeur, avec qui nous avons créé notamment le spectacle *Les Sonnets de Shakespeare*. C'est à lui que je confie la direction musicale. La musique de ce poème est interprétée par un trio multi-instrumentiste, qui nous guide : Mohanad Aljaramani, percussionniste et oudiste formé à la musique orientale et classique au conservatoire de Damas et Lucien Zerrad, musicien et producteur aimant croiser les musiques du monde. Des artistes avec lesquels échanger partager et inventer un terrain de jeu singulier.

—

Norah Krief, mai 2017

أعطني حرיתי أطلق يدي
إنني أعطيت ماستبقيت شيئاً

*Rends-moi ma liberté, défais mes liens
J'ai tout donné, il ne me reste plus rien.*

—
Ibrahim Nagi, *Al Atlal*